

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

218 | 2016

Varia

L'Odyssée pascuane. Mission Métraux-Lavachery, île de Pâques (1934-1935),

]

Mickaël Brohan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28999>

DOI : [10.4000/lhomme.28999](https://doi.org/10.4000/lhomme.28999)

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 mai 2016

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Mickaël Brohan, « L'Odyssée pascuane. Mission Métraux-Lavachery, île de Pâques (1934-1935) », *L'Homme* [En ligne], 218 | 2016, mis en ligne le 19 mai 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28999> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.28999>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

L'Odyssée pascuane. Mission Métraux-Lavachery, île de Pâques (1934-1935),

]

Mickaël Brohan

Christine Laurière, *L'Odyssée pascuane. Mission Métraux-Lavachery, île de Pâques (1934-1935)*, Paris, LAHIC-Ministère de la Culture et de la Communication, 2014, 198 p., bibl., ill., (« Les Carnets de Bérose » 3) [http://www.berose.fr/IMG/pdf/cl_27_10_web.pdf]

- 1 SIX ans après la publication remarquée de sa biographie intellectuelle et institutionnelle de Paul Rivet¹, Christine Laurière nous livre une étude brève mais dense sur l'histoire insolite de la mission Métraux-Lavachery à l'île de Pâques (1934-1935). Ce nouvel ouvrage de l'historienne de l'anthropologie constitue du reste une « version entièrement revue et enrichie » de l'un des chapitres de sa biographie du fondateur-directeur du Musée de l'Homme. Christine Laurière mène depuis une vingtaine d'années une réflexion d'ensemble sur la figure originale d'Alfred Métraux : elle a ainsi consacré plusieurs articles à d'autres périodes de sa trajectoire professionnelle hors-norme². *L'Odyssée pascuane* forme le troisième volume des Carnets de Bérose, une collection récente du Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture (LAHIC, EHESS-CNRS) et du ministère de la Culture et de la Communication, dont la particularité est d'être éditée exclusivement sous forme électronique (en PDF d'accès simple et gratuit), une heureuse initiative qui fera certainement des émules dans un futur proche. Au sein de cette collection, ce travail s'insère dans la série « Missions, enquêtes de terrain – Années 1930 »³.
- 2 Si l'expédition d'Alfred Métraux et d'Henri Lavachery à Rapa Nui est loin d'avoir connu la même postérité que la fameuse mission Dakar-Djibouti (1931-1933) de l'équipe de Marcel Griaule, elle n'est, néanmoins, jamais tombée dans l'oubli. Outre les nombreuses

publications de ses protagonistes dans les années 1930-1950, la réédition et les traductions multiples du livre devenu classique de Métraux⁴, (1941), ainsi que le précédent travail de Christine Laurière, cette expédition a fait l'objet de deux ouvrages et d'un documentaire de Thomas Lavachery⁵ (1995, 2002, 2005), le petit-fils d'Henri Lavachery. L'on aurait donc pu imaginer le sujet épuisé ou presque. Mais l'auteure démontre avec rigueur dans ce livre qu'il n'en est rien. À partir des divers écrits de Métraux et Lavachery, de l'abondante littérature spécialisée sur l'Île de Pâques et d'archives inédites, elle passe tour à tour en revue chacun des aspects de l'expédition avec une excellente connaissance du dossier et un sens aigu de la synthèse. Elle restitue ainsi au mieux toute la teneur et la singularité de cette mission.

- 3 Singulière, cette mission pluridisciplinaire franco-belge de treize mois (dont cinq *in situ*) l'est en effet à de nombreux titres. Tout d'abord, il s'agit de la première expédition ethnographique française réalisée en Océanie par un ethnologue professionnel. Ensuite, elle fut effectuée en territoire chilien, à une époque où les ethnologues de l'Hexagone ne s'aventuraient guère loin des colonies françaises. Par ailleurs, sa mise en œuvre fut confiée par Paul Rivet à une équipe de trois membres méconnaissant l'Océanie : un jeune ethnologue sud-américaniste suisse (Alfred Métraux), un conservateur belge des musées royaux d'Art et d'Histoire attaché à la section d'archéologie américaine (Henri Lavachery) et un archéologue français spécialiste de la Mésopotamie (Louis-Charles Watelin), chargé d'en assurer la direction. En outre, après la mort inopinée de ce dernier lors d'une étape en Patagonie, c'est à Métraux, recruté au dernier moment, qu'échut la responsabilité d'en prendre la tête. Or, il était fort sceptique quant à l'hypothèse hyper-diffusionniste à l'origine de cette aventure, et très dubitatif quant aux objectifs démesurés fixés par Rivet. Enfin, « portée sur les fonts baptismaux par une hypothèse sensationnelle qui laissait inaugurer la découverte d'une écriture néolithique, la mission de l'île de Pâques tint toutes ses promesses, mais d'une façon inattendue qui mit en déroute ses parrains en ce qu'elle les désavoua » (p. 5).
- 4 En sus d'une courte introduction, l'ouvrage comporte sept chapitres. Le plan suit globalement la chronologie des événements de la mission. Entre deux chapitres, l'on trouve quelques dessins de Lavachery et une vingtaine de superbes photographies en noir et blanc. Une section de plus d'une trentaine de pages de documents (couvertures de livres, lettres inédites, articles de presse de l'époque) complète par ailleurs le volume.
- 5 L'auteure revient en détail sur l'hypothèse de Guillaume de Hevesy à l'origine de la mission pascuane dans le deuxième chapitre. Après s'être lancé dans une comparaison des glyphes des sceaux de Mohenjo-Daro (vallée de l'Indus, sud de l'actuel Pakistan) et des signes des tablettes en bois pascuanes (*rongorongo*), le linguiste hongrois fit sensation, en 1932, en concluant à la très grande similitude entre les caractères de ces deux écritures, appartenant à des sociétés distantes de 5000 ans dans le temps et de près de 25000 kilomètres dans l'espace ! Son hypothèse d'une parenté entre ces deux écritures indéchiffrées allait d'ailleurs plus loin, puisque de Hevesy se plaisait à imaginer l'origine néolithique de l'écriture pascuane et son statut d'ancêtre de toutes les autres écritures hiéroglyphiques de l'Antiquité... Diffusionniste convaincu, il se devait de reconstituer la migration des premiers Pascuans et les étapes de la diffusion de leur écriture, afin de déterminer les relais ou chaînons manquants entre les cultures de l'île de Pâques et de Mohenjo-Daro. Il postulait alors des liens étroits entre Rapa Nui et la Nouvelle-Zélande, l'origine mélanésienne des premiers Pascuans et l'existence de

deux vagues distinctes d'immigration pascuane, dont seule la première aurait apporté les tablettes. Cette hypothèse inductive et cette série de conjectures – qui prètent à sourire aujourd'hui – furent reçues à l'époque avec grand enthousiasme par les meilleurs savants. Tel fut notamment le cas de Rivet qui y voyait matière à confirmer et à prolonger ses propres hypothèses sur le rôle des sociétés océaniques dans le peuplement du monde. Ce chapitre est sans doute l'un des meilleurs de l'ouvrage. Christine Laurière y montre bien notamment que les idées diffusionnistes s'étaient davantage implantées qu'on ne le dit généralement au sein de l'anthropologie française. Une critique toutefois : elle semble ignorer l'existence de la publication aussi ambitieuse que spéculative par laquelle de Hevesy s'était fait connaître. Dans ce livre publié sous pseudonyme⁶, il cherchait à démontrer que des liens datant du Néolithique unissaient les langues magyar de Hongrie, munda de la vallée de l'Indus et maori de Nouvelle-Zélande !

- 6 Le troisième chapitre retrace la genèse et les préparatifs de cette mission scientifique organisée par Paul Rivet, afin de poursuivre la découverte de Guillaume de Hevesy et d'enrichir les collections du musée d'Ethnographie du Trocadéro (MET). L'expédition reçoit l'appui logistique des marines militaires de France et de Belgique. Lavachery, lui aussi convaincu par les travaux du Hongrois, se porte volontaire. Comme le relève Christine Laurière, le choix de Louis-Charles Watelin est plus surprenant : il n'est ni océaniste, ni américaniste, ni élève de Rivet, ni même l'un de ses proches. Sans doute, nous dit l'auteure, s'est-il imposé lui-même en tant que chef de la mission grâce à son concours financier décisif. La mission initialement prévue est exclusivement archéologique. Aucun volet linguistique ou ethnographique n'est alors programmé puisque, perçue comme trop acculturée, la population pascuane est censée n'offrir aucun intérêt linguistique ni ethnologique.
- 7 Christine Laurière dresse ensuite le portrait de Métraux, personnage clé de l'expédition et figure centrale de l'ouvrage. Ce quatrième chapitre est intitulé avec à-propos « Un ethnographe puritain, Alfred Métraux ». L'expression, empruntée au Suisse lui-même, résume bien en effet sa personnalité scientifique. L'auteure décrit brièvement le parcours professionnel déjà riche de Métraux et le concours de circonstances ayant permis son intégration à l'expédition. Son recrutement à la dernière minute par Rivet n'est dû qu'à sa présence fortuite en France et au désistement probable de Lavachery. Mais, avec son incorporation, l'expédition change de nature et devient pluridisciplinaire : archéologique, certes, mais aussi ethnographique et linguistique. La mort de Watelin achèvera cette transformation : Métraux prend la direction de la mission et, très méfiant à l'égard des excès du diffusionnisme, il place l'ethnographie et la linguistique en son centre. Convaincu de la nécessité de rompre avec les chimères néolithiques, il pense que la résolution scientifique des mystères pascuans viendra surtout d'une ethnographie détaillée puis de l'adoption d'une perspective comparatiste polynésienne. Il en persuadera bien vite Lavachery, après que celui-ci l'ait finalement rejoint au Pérou, sans l'avoir jamais vu préalablement. Ce chapitre est concluant mais il aurait sans doute mérité quelques pages supplémentaires, tout particulièrement sur les années sud-américaines de Métraux, réduites ici à un seul paragraphe. En s'attachant à ses travaux de 1930-1931 chez les Urus de Bolivie, Christine Laurière aurait pu montrer que la mission pascuane reproduisait, quelques années après, une situation antérieure : le départ de Métraux sur le terrain pour réunir les matériaux (ethnographiques et linguistiques) destinés à résoudre une énigme posée par une hypothèse formulée en cabinet et défendue par Rivet. Et la comparaison entre les deux missions ne s'arrête pas

là : dans les deux cas, l'hypothèse soutenue par Rivet était très audacieuse, mais mal informée et infondée ; et dans les deux cas, elle fut rapidement invalidée par les enquêtes de Métraux. Ce précédent notable permet de mieux comprendre tant la prudence de Métraux vis-à-vis de l'hypothèse hyper-diffusionniste sur les *rongorongo* que son désir de réinscrire prudemment le problème pascuan dans son véritable contexte historique, ethno-graphique et régional. En relevant les similitudes manifestes entre ces deux missions, Christine Laurière aurait donc pu mieux saisir la méfiance de ce dernier à l'égard des théories totalisantes et mieux rendre compte de son côté « ethnographe puritain ». L'on trouve par ailleurs plusieurs imprécisions dans ce même chapitre. Pour s'en tenir à un seul exemple, c'est non pas une (p. 52), mais deux thèses, que Métraux défendit à la Sorbonne en 1928 : une thèse principale, *La Civilisation matérielle des tribus tupi-guarani*, seule citée ici, et une thèse complémentaire, *La Religion des Tupinamba et ses rapports avec celle des autres tribus tupi-guarani*. C'est d'ailleurs surtout à la seconde, écrite à la hâte, qu'il dû sa renommée d'américaniste : cet ouvrage devint rapidement un classique de la littérature régionale⁷, alors que sa thèse principale fut peu à peu oubliée, à mesure que déclinait l'intérêt général pour les études de culture matérielle.

- 8 Également emprunté à Métraux, le titre du cinquième chapitre (« L'île de Pâques est un vieil os rongé ») résume lui aussi idéalement le propos de l'auteure. Il s'agit pour Christine Laurière de présenter une synthèse de l'histoire coloniale tragique de l'île de Pâques et d'insister sur le caractère déjà très « ethnologisé » de la société pascuane au moment du débarquement de la mission. Il est impossible de récapituler cette admirable synthèse historique, véritable modèle du genre. Relevons néanmoins qu'avec la double colonisation de leur île par le Chili et par la compagnie anglaise lainière exploitant la quasi-totalité de leurs terres, les Pascuans connurent « une série de dépossessions brutales et irréversibles qui [les] reléguèrent dans l'arrière-cour de leur propre histoire – mais aussi de leur territoire » (p. 65). Au début du xx^e siècle, l'ancienne culture pascuane avait presque totalement disparu, ne laissant derrière elle que les énigmatiques statues de pierre (*moai*) gisant au sol, des centres cérémoniels abandonnés et entourés de cadavres de moutons, une industrie de sculptures désormais commercialisées à grande échelle, de mystérieuses tablettes devenues des objets muséaux et quelques souvenirs dans la mémoire des anciens. Une nouvelle culture pascuane avait succédé à l'ancienne : l'île de Pâques était devenue Rapa Nui (« la grande extrémité » en polynésien), les Pascuans s'étaient transformés en un peuple polynésien de plus, et une nouvelle langue très influencée par le tahitien avait remplacé le vieux pascuan. Ces changements socioculturels profonds, associés au fait que la culture pascuane avait déjà été longuement étudiée par Katherine Routledge en 1914-1915⁸, suscitaient le pessimisme de Métraux, inquiet que son ethnographie de sauvetage n'apportât rien d'original.
- 9 Le sixième chapitre examine le déroulement précis des enquêtes des protagonistes de la mission et leurs liens avec les Pascuans. La surprise initiale de Métraux est grande tant la pratique ethnographique sur l'île s'avère un art délicat. Les Pascuans établissent des relations fondées sur le commerce et se montrent « trop coopératifs » en devançant les attentes de l'ethnographe, qui doit refuser leurs antiquités présentées comme fausses mais indétectables, et savoir déceler, dans leurs discours élaborés les idées reprises des travaux ethnologiques déjà publiés qu'ils connaissent et consultent. À force de patience et de discernement, Métraux parvient à recueillir la tradition orale en vieux pascuan, à reconstituer l'ancienne culture pascuane, à étudier l'ensemble de la culture matérielle,

à établir un dictionnaire de la langue moribonde et à collecter plusieurs centaines d'objets pour le MET. Il ne put acquérir aucune tablette mais leva le voile sur leur mystère en révélant qu'il s'agissait moins d'une écriture que d'un support mnémotechnique pour mémoriser les hymnes religieux. On ne saurait que trop recommander la lecture de ce chapitre riche et bien construit. Le lecteur y trouvera aussi un portrait subtil de Juan Tepano : informateur professionnel après avoir été formé par Routledge, ce dépositaire du savoir mythologique pascuan vivait entre deux mondes. Son statut envié lui conférait du prestige auprès des siens mais, simultanément, sa proximité avec les étrangers le marginalisait et le condamnait à vivre « dans et de ce rôle interstitiel dont il [avait] fait son identité » (p. 98). Christine Laurière pointe aussi très bien le curieux paradoxe de l'ethnographie de sauvetage pascuane produite par Métraux. Les changements socioculturels profonds de la société pascuane et la (re)construction d'une nouvelle identité christiano- polynésienne s'étaient accompagnés d'un phénomène d'invention de la tradition : « Alors qu'il [pensait] sauver de l'oubli de précieux et rares vestiges pour documenter l'histoire et l'ethnologie anciennes d'un monde révolu, [Métraux faisait] réellement œuvre d'ethnologue, mais à son insu, en enregistrant la réinvention de l'histoire traditionnelle, fruit du travail de reconstruction, de réappropriation et d'adaptation mené par une poignée de Rapanui dans les années 1890 » (p. 106).

- 10 Le chapitre « Le chant du cygne du Trocadéro » revient sur la grande exposition consacrée à la mission au MET, de juin à août 1935, et traite plus largement de la politique muséographique du musée. Le MET est alors dirigé par Paul Rivet, secondé par Georges Henri Rivière (GHR). Tous deux ont rapidement relancé « une institution moribonde » (p. 13). Rivière et Métraux ont déjà collaboré, en mai 1928, à l'organisation de l'exposition « Les Arts anciens de l'Amérique » au musée des Arts décoratifs. Leur nouvelle exposition est montée en un rien de temps. Métraux en assure la direction scientifique et réalise le catalogue⁹. Divonne Ratton, épouse d'un riche marchand d'art parisien, est nommée commissaire par GHR, afin de faciliter le prêt des pièces de collections privées. Le photographe Pierre Verger est responsable de la création de grands photo- montages, une technique nouvelle destinée à impressionner le public. La muséographie de l'exposition et l'inauguration officielle portent la griffe du « magicien des vitrines »¹⁰ : l'exposition est à la fois scientifique et artistique, tandis que l'événement est une « manifestation mi-mondaine, mi-savante » (*id.*), rassemblant scientifiques, autorités civiles et militaires, grands collectionneurs et l'avant-garde artistique parisienne (écrivains, peintres, compositeurs, etc.). Ainsi, selon une habile stratégie, « Paul Rivet et GHR occupent tout le terrain et [parviennent] à jouer sur les deux registres du musée scientifique, en mode majeur, et du musée des Beaux-Arts, en mode mineur » (p. 19). Auréolée de nombreux mystères, l'île de Pâques se prête idéalement à une exposition de ce genre : inépuisable source de fantasmes, elle fascine savants, amateurs et artistes ; elle attire tout spécialement les surréalistes, en quête d'esthétisme exotique et d'un Ailleurs plus poétique. Cette « première exposition ethnologique [française] à forme didactique » (Rivière, cité p. 16) durera peu en raison de la fermeture et de la démolition du MET, mais elle remportera un franc succès et fera date.
- 11 Le dernier chapitre, « Un Suisse sans imagination au travail », analyse les résultats et conséquences de la mission. Quelques mois après l'exposition du MET, Alfred Métraux quitte la France pour Honolulu où il devient *ethnologist in charge* au Bernice Bishop

Museum, le plus grand centre de recherches sur la Polynésie. Si Métraux sauva scientifiquement l'expédition pascuane du désastre grâce à son bon sens heuristique et à son expérience d'ethnographe, celle-ci provoqua paradoxalement une distanciation durable avec son mentor Rivet, ainsi que son éloignement du Trocadéro où il aurait pourtant souhaité demeurer. Christine Laurière s'interroge à juste titre sur les raisons de Rivet pour encourager Métraux à rejoindre Hawaï : le directeur du MET était satisfait des résultats de la mission et du succès de l'exposition, mais il semble qu'il craignit que la position de Métraux contre le diffusionnisme de Guillaume de Hevesy se transforme tôt ou tard en une opposition théorique à ses propres travaux diffusionnistes sur les Océaniens. À Honolulu, Métraux se lance dans l'écriture et la publication de nombreux articles réfutant la thèse de de Hevesy et toutes ses conjectures afférentes. Il replace les problèmes pascuans *in real time and real space* : il réaffirme le caractère polynésien des Pascuans, démontre l'origine pascuane des motifs des tablettes et s'emploie à prouver que celles-ci ne sont « ni tout à fait une pictographie, ni vraiment un aide-mémoire [mais qu'elles participent] néanmoins de leur nature » (p. 152). Métraux publie aussi deux ouvrages importants qui assoient sa nouvelle position de spécialiste international de l'île de Pâques : une volumineuse monographie classique en anglais et un livre populaire en français¹¹. Puis il revient bientôt à ses chères études sud-américanistes et, en particulier, à ses travaux novateurs sur les sociétés indigènes du Chaco.

- 12 Cet ouvrage est fouillé, bien documenté et richement illustré. Pour ne rien gâcher, sa lecture est plaisante grâce à l'écriture élégante et ciselée de l'auteure. Ce livre s'imposera sans nul doute comme la référence sur le sujet. Il intéressera bien sûr les océanistes, les américanistes et les amateurs d'histoire de l'anthropologie, mais souhaitons-lui aussi de toucher un public bien plus vaste grâce à sa diffusion gratuite sur le web¹².

NOTES

1. Christine Laurière, *Paul Rivet, le savant et le politique*. Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, 2008 (« Archives ») [cf. le compte-rendu de l'ouvrage par Nélia Dias, dans *Gradhiva*, 2010, 11 : 232-234].

2. Cf. « L'ethnographe sur les marches de la civilisation : expériences ethnographiques de Paul Rivet et Alfred Métraux en Amérique andine », *Gradhiva*, 1995, 18 : 57-76 ; « Alfred Métraux, un ethnographe sur les marches de la civilisation », in Alain Monnier, ed., *Ethnologies d'Alfred Métraux. Actes des Journées d'études de la Société suisse des Américanistes*, Genève, Musée d'ethnographie et Département d'anthropologie de l'Université / Louvain, Peeters Press, 1995-1996 (« Bulletin du Centre genevois d'anthropologie » 5) : 21-30 ; « D'une île à l'autre : Alfred Métraux en Haïti », *Gradhiva* nouv. sér., 2005, 1 : 181-208.

3. Coordinée par l'auteure, cette série accueille des études de cas de grandes missions ethnographiques réalisées à ce moment clé de l'institutionnalisation de l'anthropologie française.

4. Cf. Alfred Métraux, *Ethnology of Easter Island*. Honolulu, Bernice P. Bishop Museum Press, 1940 et *L'Île de Pâques*. Paris, Gallimard, 1941 (« L'Espèce humaine »).
5. Cf. Thomas Lavachery, *Île de Pâques 1934-1935. Expédition Métraux-Lavachery*, Bruxelles, Buch, 1995 ; *L'Homme de Pâques*, Bruxelles, Y. C. Aligator film, 2002, 56 mn ; *Île de Pâques 1934, Deux hommes pour un mystère*. Bruxelles, Labor, 2005.
6. F. A. Uxbond [Guillaume de Hevey], *Munda-Magyar-Maori. An Indian Link Between the Antipodes. New Tracks of Hungarian Origins*. London, Luzac, 1928.
7. L'ouvrage vient au reste d'être réédité : Alfred Métraux, *La Religion des Tupinamba*. Éd. par Jean-Pierre Goulard & Patrick Menget. Paris, Presses universitaires de France, 2014 [1928] (« Quadrige »).
8. Cf. Katherine Routledge, *The Mystery of Easter Island. The Story of an Expedition*. London, Hazell, Watson & Viney, 1919.
9. Alfred Métraux, *Introduction à la connaissance de l'île de Pâques. À propos d'une exposition au Musée d'ethnographie du Trocadéro (Muséum national d'histoire naturelle)*. Préface de Paul Morand. Paris, Musée d'ethnographie du Trocadéro, 1935.
10. Pour reprendre le titre du livre de Nina Gorgus, *Le Magicien des vitrines. Le muséologue Georges Henri Rivière*. Paris, Éd. de la MSH, 2003 [cf. le compte rendu par Christine Laurière, dans *L'Homme*, 2005, 174 : 283-284].
11. Cf. *supra*, note 4.
12. Signalons également, dans la même collection et la même série, quatre études consacrées à de grandes expéditions françaises en Afrique dont nous conseillons la lecture : *Le Cercueil de Queequeg. Mission Dakar-Djibouti, mai 1931-février 1933* de Jean Jamin ; *Démasquer la société dogon. Sahara-Soudan (janvier-avril 1935)* d'Éric Jolly ; *Celles qui passent sans se rallier. La mission Paulme-Lifchitz, janvier-octobre 1935* de Marianne Lemaire et *Un destin contrarié. La mission Rivière-Tillion dans l'Aurès (1935-1936)* de Michèle Coquet.